

EL LIL LIL, EL LIL LIBIYA (Hasna El Becharia)

Le soir, la nuit, le crépuscule, les veillés me possèdent
Mon destin je le façonne à ma guise
Madame, fille du notable pacha Hamou
Madame, fille du notable pacha Hamou m'a enlacée et drapée de son étoffe,
Madame, la fille du notable pacha Hamou
Madame, Madame je n'ai point de remède, je ne peux guérir,
vous les toulbas vous vous êtes déplacés pour rien
Madame je ne sème pas et ne récolte pas non plus,
je vais d'abord essayer de trouver une semence, une graine pure
Le soir, la nuit, le crépuscule, les veillés me possèdent
Mon destin je le façonne à ma guise
Madame je ne sème pas et ne récolte pas non plus,
je vais d'abord essayer de trouver une semence, une graine pure
Le soir, la nuit, le crépuscule, les veillés me possèdent
Mon destin je le façonne à ma guise
Salutation et bénédiction à notre prophète et ses dix compagnons
S'enquérir de mes nouvelles et je m'interroge des tiens
c'est ça l'amour, l'amour gratuit
Malheureusement il ne reste plus d'amitié sincère
J'étais chez moi lorsqu'ils ont apporté les médisances,
ma part, ma rétribution sont ailleurs
Salutation et bénédiction à notre prophète et ses dix compagnons

BABA MIMOUN

Aller yallah Baba Mimoun
Au nom du créateur je commence, paix et salutation sur son prophète
Je suis malade, je suis tourmentée mais je n'ai aucune pathologie,
je suis malade je suis tourmentée que mes aïeux, mes parents reposent en paix
Vous m'avez fait mal, vous m'avez torturée et je ne sais pourquoi ?
Oh père dis moi qui sont les responsables, mère si ce n'est que mes amis
Qui est meilleure femme si ce n'est Fatima-Zohra
Ils ont dit de moi, ils ont colporté sur moi, que j'étais frivole et volage
Ils ont dit de moi, ils ont colporté sur moi, que je suis de Béchar
Sidi Mimoune, il me torture Sidi Mimoun
Ils arrivent, ils sont là les Gnawas dans tous les coins
Ils arrivent, ils sont là les Sahrawa dans tous les pays
Aller yallah Sidi Mimoun
Il est là Baba Mimoun, le Gnawi Baba Mimoun, soigne mes tourments,
Baba Mimoun, porteur de chachia Baba Mimoun, toi qui m'es cher Baba Mimoun
Sidi Mimoun, il me torture Sidi Mimoun
Ils arrivent, ils sont là les Gnawas dans tous les coins
Ils arrivent, ils sont là les Sahrawa dans tous les pays
Aller yallah Sidi Mimoun
Il est là Baba Mimoun, le Gnawi Baba Mimoun, soigne mes tourments,
Baba Mimoun, porteur de chachia Baba Mimoun, toi qui m'es cher Baba Mimoun

LEMMA

Lemma peut se traduire par réunion, rassemblement. Le mot veut dire aussi glaner ou récolter. Autant de significations que porte le groupe créé par la chanteuse et musicienne Souad Asla qui, accompagnée des femmes de l'ouest saharien, s'est donné pour mission de sauver leur héritage culturel. Pour elles : la tradition orale ne doit pas être synonyme de disparition mais doit préserver ce patrimoine riche en influences nomades qui passe par la collecte de morceaux ancestraux chantés et dansés au fil du temps. Ici, trois générations recueillent et transmettent ces musiques qui scandent la vie de la région. De *diwan* en *malhoun*, de *zeffani* en *gnawi*, de *hadra* en *el ferda* ou en *haydous*, ces genres musicaux puisent leur force de chants et rythmes venus aussi bien des esclaves de l'Empire du Soudan que de tribus berbères et bédouines. Ces femmes sont la voix qui exprime avec courage une culture ouverte et multiple aux croisements des chemins. Le spectacle, composé de tableaux successifs, montre le bonheur d'être ensemble, sur scène et décrit le combat pour la vie qui se doit d'être joyeux.

In the heart of sub-Saharan Algeria, the Saoura unveils its treasures: women come to sing their joys and their struggles, so that they do not disappear by their culture and their mixed music.

SOUAD ASLA

Née à Béchar, au coeur de la Saoura (sud-ouest algérien), Souad Asla, qui vit à Paris depuis 25 ans, revient souvent aux sources. Chanteuse et musicienne, elle crée en 2015 le projet *Lemma*, pour préserver le patrimoine musical de sa région. Douze femmes de 20 à 70 ans redonnent vie à un corpus collecté lors de rencontres musicales qu'elles partagent ensuite dans des concerts. Chants gnawa et autres, percussions, gumbri, danses et transes, racontent l'histoire métissée des nomades du désert.

72^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#LEMMA
#SOUADASLA
#MUSIQUE

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA18

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Claire Tabouret, La Grande Camisole, 2014, photo © Amik Wetter
Licence Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FESTIVAL

D'AVIGNON

LEMMA
SOUAD ASLA

16 JUILLET 2018
COUR DU COLLÈGE VERNET

LEMMA

SOUAD ASLA

(Béchar)

Durée 1h30

Avec

Souad Asla (chant)
 Hasna El Becharia (guembri, banjo, chant)
 Fatima Abbi, Khedidja Anebi, Rabia Boughazi, Sabrina Cheddad,
 Zohra Kherabi, Aziza Tahri (percussions, chant)

Création et mise en scène Souad Asla

Production Les Ponts d'Avignon / Là ! C'est de la Musique

Co-production Souad Asla Production, Festival Détours de Babel (Grenoble), Maison de la musique de Nanterre

Avec le soutien de la Sacem pour la 72^e édition du Festival d'Avignon

Co-accueil Festival d'Avignon, Là ! C'est de la Musique

En partenariat avec France Médias Monde

Spectacle créé le 26 août 2015 au Festival international de la musique Diwan, à Alger.

Première en France le 17 mars 2018 au Festival Détours de Babel, à Grenoble.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 27 juillet 2018, Festival international du Timgad, Batna (Algérie)
- 9 août, Festival international Hadra et musique transe, Essaouira (Maroc)
- 3 décembre, Radio France
- 7 décembre, Festival Africolor, Île-de-France

ENTRETIEN AVEC SOUAD ASLA

Pouvez-vous nous parler de votre parcours et nous expliquer comment s'est monté le projet *Lemma* ?

Souad Asla : Je suis née à Béchar, ville du sud-ouest algérien, dans le désert de la Saoura. À 20 ans, je suis partie pour Paris, souhaitant y faire des études de théâtre. Après trois ans d'école, je me suis finalement lancée dans la musique. En 2002, la musicienne Hasna El Becharia (« la rockeuse du désert », un monument de la musique Gnawa et Diwan) qui tournait en France à ce moment-là, m'a proposé de la rejoindre. Nous avons commencé une collaboration musicale qui continue encore. C'est un formidable accompagnement mutuel. J'ai beaucoup tourné et voyagé avec elle. Puis j'ai composé et sorti mon album *Jawal* en 2008. À chaque voyage qui me ramenait dans la région de la Saoura, j'allais dans le petit village de Taghit où, depuis des années, tous les vendredis, les femmes se réunissent pour jouer de la musique, chanter, danser jusqu'à la transe. J'ai compris en les observant que la musique était une grande ouverture et un moyen d'expression essentiel pour ces femmes. Les discussions au sein de ces réunions étaient et sont toujours d'une grande liberté. Elles abordent tous les sujets de leur vie quotidienne de femmes, d'épouses et de mères. C'est un grand moment de sociabilité, d'échanges et de transmission. Je me suis alors rendue compte que, chaque année, le cercle des femmes s'amenuisait. Quand je leur ai demandé pourquoi les jeunes filles ne venaient pas à ces cérémonies, elles m'ont répondu que les jeunes ne s'intéressaient plus à cette musique jugée ringarde, qu'elles étaient attirées par des styles plus actuels, le raï etc. Elles m'ont dit, résignées, que cette musique disparaîtrait avec elles. Très traditionnelles, elles pratiquent la musique dans un cadre privé et intime et ne voulaient pas se produire en public. J'ai donc cherché d'autres musiciennes et chanteuses dans la région et ai pu constituer un groupe de douze (moi comprise). Je l'ai appelé *Lemma* qui veut dire l'union, la réunion, le rassemblement. Ce mot est le symbole de ces femmes qui faisaient partie de mon passé, qui font partie de mon avenir, qui sont le vecteur de tant d'émotions. Cela n'a pas été facile au début, il a fallu convaincre les pères, les frères et les maris. Il fallait montrer aussi l'importance de ce patrimoine culturel et l'or qu'elles avaient dans la voix, dans leurs mémoires. Faire que cette tradition orale ne se délite pas. Petit à petit les esprits se sont ouverts et j'ai pu monter des résidences à Taghit. Pendant quatre sessions, en dix jours, nous avons répété, joué, chanté. J'ai pu faire un tri des styles musicaux, un choix des morceaux que je souhaitais enregistrer et faire les arrangements nécessaires.

Quels sont les genres musicaux que vous avez choisis ? Qu'expriment-ils ?

Le style Ferda est une musique religieuse proche du soufisme, dans un esprit très ouvert et sur un tempo assez lent. Le Hadra est la transe collective pratiquée lors des rituels souffis, qui suit les chants des grandes fêtes mystiques. El Hadja Zaza (la doyenne, 74 ans) et Aziza Tahri en sont les grandes spécialistes.

Le Gnawa est représenté par Hasna El Becharia, qui joue aussi bien du guembri (instrument ancestral des gnawi, réservé normalement aux hommes) du banjo ou de la guitare électrique. Fatima Abbi donne sa voix aux chants gnawas, très lents et complexes, des esclaves noirs. Le Zefani est un genre non religieux, ce sont des chansons d'amour et de mariage, accompagnées de bendir (percussion berbère), des chants qui parlent d'exil et d'accueil... Le Malhoun est un style très poétique, spirituel. Le Heydous (ou Ahidous) est une danse berbère qui est très populaire et se pratique dans de nombreuses fêtes. Les hommes et les femmes sont coude à coude et forment des rondes, les corps ondulent dans un mouvement très sensuel. C'était un des rituels traditionnels du mariage pour favoriser le choix des époux. Il y a donc beaucoup d'influences, des variations rythmiques incroyables, une diversité de sujets abordés et de coutumes de vie, qui se transmettent dans ces musiques. Le spectacle *Lemma* retranscrit en plusieurs tableaux la vie de notre région, de la douceur d'un chant d'amour à la transe spirituelle qui naît de la répétition. Le seul morceau que j'ai entièrement composé, *Lemti*, est un chant pour rendre hommage au groupe, pour remercier les onze compagnes qui font partie de cette « union » musicale. Leur dire merci de m'avoir suivi dans cette folle aventure, pour que cette musique continue à vivre.

Quel avenir envisagez-vous pour *Lemma* ?

Il y a tout d'abord le Festival d'Avignon, un rêve qui va devenir réalité pour moi, qui suis souvent venue en tant que spectatrice. Nous allons bientôt sortir le disque *Lemma* avec un pressage français sous le label Buda Musique, ce qui devrait donner une nouvelle résonance aux morceaux choisis de l'album. Nous avons aussi été invitées au prochain Festival Africolor, dans la région parisienne. Ce sera une belle façon de faire partager ce fascinant mélange musical qui prend sa source en Afrique noire pour se déployer dans tout le Maghreb. Un concert à Bechar serait un rêve.

Le groupe a des réticences à jouer devant leurs familles et connaissances. Mais petit à petit, je suis certaine qu'on arrivera à revenir aux sources de cette musique et faire prendre conscience aux communautés de la Saoura de l'importance du patrimoine qu'elles ont dans leurs mains et dans leurs voix. C'est pour cela que j'aimerais aussi beaucoup pourvoir réaliser un coffret avec tous les différents morceaux que nous avons rassemblés jusqu'ici (90 morceaux ont été répertoriés jusqu'à présent). Cela représentera la diversité et la richesse de cette musique du sud-ouest algérien et restera pour les générations futures.

Propos recueillis par Malika Baaziz